

Tours et de Latran ordonnent l'exécution de ces lois impériales. Au reste, c'est une ignorance insupportable à Joseph Méde, et une grossière illusion à Usser, son auteur, d'avoir ici confondu les Vaudois et les Albigeois, qui sont des hérésies si distinguées. Celle des Vaudois est née à Lyon en l'an 1160, et le concile de Tours fut tenu trois ans après, lorsque l'hérésie Vaudoise était à peine connue. Elle ne l'était guère

## CAPUT XIV.

4. Et vidi, et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.

2. Et audivi vocem de caelo, tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitruum magni; et vocem, quam audivi, sicut citharadorum citharizantium in citharis suis.

5. Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia, et seniores; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra.

4. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coquinati; virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitia Deo et Agno:

5. Et in ore eorum non est inventum mendacium; sine macula enim sunt ante thronum Dei.

6. Et vidi alterum angelum volantem per medium caeli, habentem Evangelium aeternum, ut evangelizaret seditibus super terram, et super omnem gentem, et tribum, et linguam, et populum,

7. Dicens magna voce: Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora iudicii ejus; et adorare eum, qui fecit caelum et terram, mare et fontes aquarum.

8. Et alius angelus secutus est dicens: Cecidit, cecidit Babylon illa magna, quae à vino irae fornicationis suae potavit omnes gentes.

9. Et tertius angelus secutus est illos, dicens voce magna: Si quis adoraverit bestiam, et imaginem ejus, et acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua,

10. Et hic bibet de vino irae Dei, quod mistum est mero in calice ire ipsius, et cruciabitur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum et ante conspectum Agni:

11. Et fumus tormentorum eorum ascendet in secula seculorum; nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, et imaginem ejus, et si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. Ille patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, et fidem Jesu.

13. Et audivi vocem de caelo, dicentem mihi: Scribe: Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amòd jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis; opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et vidi, et ecce nubem candidam, et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu falceam acutam.

plus au temps du concile de Latran, c'est-à-dire, en 1179, et ne fut condamnée que longtemps après par les papes Lucius III et Innocent III. Il n'y a donc aucun doute que les canons qu'on nous oppose ne regardent les Albigeois Manichéens, qui aussi y sont les seuls dénommés; et quand ils regarderaient les Vaudois, nous avons fait voir clairement qu'ils ne valent guère mieux que les Albigeois.

## CAPITRE XIV

4. Je regardai encore, et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur le front.

2. Et j'entendis une voix du ciel, comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre; et le bruit que j'entendis était comme le son de plusieurs joueurs de harpes, qui touchent leurs harpes.

5. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvait chanter ce cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va; ils sont achetés d'entre les hommes, pour être les prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.

5. Il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

7. Il disait à haute voix: Craignez le Seigneur, et donnez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines.

8. Un autre ange suivit, et dit: Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution.

9. Et un troisième ange suivit ceux-ci, criant à haute voix: Celui qui adorera la bête et son image, et qui portera son caractère sur son front, ou dans sa main,

10. Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, qui est préparé pur dans le calice de sa colère; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints anges, et en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront porté le caractère de son nom.

12. Ici est la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

13. Alors j'entendis du ciel une voix qui me dit: Écris: Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur; dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux; car leurs œuvres les suivent.

14. Et je regardai, et je vis une nuée blanche, et quelqu'un assis sur la nuée semblable au Fils de l'Homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et en sa main une faux tranchante

15. Et alius angeus exivit de templo, clamans voce magna ad sedentem super nubem: Mitte falceam tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terrae.

16. Et misit qui sedebat super nubem falceam suam in terram, et demessa est terra.

17. Et alius angelus exivit de templo quod est in caelo, habens et ipse falceam acutam.

18. Et alius angelus exivit de altari, qui habebat potestatem supra ignem; et clamavit voce magna ad eum qui habebat falceam acutam, dicens: Mitte falceam tuam acutam, et vindemia botros vineae terrae, quoniam maturae sunt uvae ejus.

19. Et misit angelus falceam suam acutam in terram, et vindemiat vineam terrae, et misit in lacum ire Dei magnum:

20. Et calcatus est lacus extra civitatem, et exiit sanguis de lacu usque ad frenos equorum per stadia mille sexcenta.

## COMMENTARIA.

VERS. 4. — ET VIDI, spiritali visione, ET ECCE ACUS; Christus propter vite puritatem et innocentiam stabat paratus ad auxiliandum; SUPRA MONTEM SION, id est, Ecclesiam, cui praesidebat. Quid enim Sion (quae speculans interpretatur) aliud significat quam triumphantem illam Ecclesiam, quae jam revelata facie Domini gloriam speculatur? ET CUM EO CENTUM QUADRAGINTA QUATUOR MILLIA; est autem numerus definitus pro indefinito; HABENTES NOMEN EJUS ET NOMEN PATRIS EJUS SCRIPTUM IN FRONTIBUS SUIS, id est, fidem et charitatem quae filii et heredes Dei, coheredes autem et fratres Christi dicuntur, palam et intrepide praeserentes; hoc enim significat et in frontibus; hic autem ex littera sequens contextu non universus beatorum coetus, sed eorum qui unà cum reliquis virtutibus, virginitate insignes fuerant, describitur.

VERS. 2. — ET AUDDI VOCEM DE CAELO. In visione enim audivit sanctorum laudes, et quas Deo agebant gratiarum actiones; vocem autem audivisse se dicit, TANquam AQUARUM MULTARUM, quia aquarum nomine populi nonnunquam intelliguntur. Quidam interpretantur, tanquam multorum populorum; mihi videtur alludere Joannes ad impetum multarum aquarum cum rupi aut saxo illidunt; tunc enim sonum edunt vehementer: vocem ergo aquarum multarum, id est, vocem sonorum valde et plenam affectionum: quod etiam significans ait: ET TANquam VOCEM TONITRUI;

1. Je regardai encore, et je vis sur la montagne de Sion. Après l'affreux spectacle des persécutions, S. Jean nous fait tourner les yeux vers un objet plus agréable, qui est celui de la gloire des saints. Cent quarante-quatre mille..... C'est le nombre consacré à l'universalité des saints, encore qu'il semble ne comprendre que ceux des Juifs (sup. chap. 7). Mais c'est qu'on entend le tout par les premiers, et que le nombre de douze, racine de celui-ci, est également sacré dans la Synagogue et dans l'Eglise.

Son nom et le nom de son Père écrits sur le front, en signe de la glorieuse servitude par laquelle ils lui ont été dévoués, comme on vient de voir. Le nom de Dieu et de Jésus-Christ écrit sur leurs fronts, figure la

15. Alors un autre ange sortit du temple, criant à haute voix à celui qui était assis sur la nuée: Jetez votre faux et moissonnez: car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.

16. Celui donc qui était assis sur la nuée, jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.

18. Il en sortit de l'autel encore un autre, qui avait pouvoir sur le feu; et il cria à haute voix à celui qui avait la faux tranchante: Jetez votre faux tranchante, et vendangez les raisins de la vigne de la terre, parce qu'ils sont mûrs.

19. Alors l'ange jeta sa faux tranchante sur la terre, et vendanga la vigne de la terre; et il en fit jeter les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville; et le sang sorti de la cuve monta jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cents stades.

nec sonoram modò et vehementis affectionis vocem significavit, sed suavitatis plenam, cum CITHARODORUM eam cantibus comparavit.

VERS. 5. — ET CANTABANT QUASI CANTICUM NOVUM. Ille et quasi non negat veritatem rei, sed asseverat potius, ut in Evangelio Joannes de Christo ait: *Vidimus gloriam ejus quasi Unigeniti*, id est, tanquam Unigeniti, hoc est, gloriam quam habere par est verè Dei Unigeniti: *il cantabant canticum novum*, de novis ac recentibus beneficiis sibi per Christum in novo Testamento allatis; cantabant autem ante sedem, id est, ante angelos qui sedes Dei dicuntur; ET QUATUOR ANIMALIA, id est, quatuor evangelistas, ET SENIORES, id est, reliquos apostolos, patriarchas et prophetas; ET NEMO POTERAT DICERE CANTICUM, NISI ILLA CENTUM QUADRAGINTA QUATUOR MILLIA, QUI EMPTI SUNT DE TERRA, id est, pretioso sanguine Agni de terrena et carnali conversatione redempti, ut cum Paulo in carne degentes extra carnem viverent; canticum autem quod nemo alius dicere poterat, canticum est quo de concessa sibi virginitate gloria Deo gratias agebant; unde subdit

VERS. 4. — HI SUNT QUI CUM MULIERIBUS NON SUNT COQUINATI, VIRGINES ENIM SUNT. Sunt qui de virginitate animi omnium beatorum explicent, quam integram fieri vel per baptismum, vel per penitentiam dicunt; mihi, cum mulierum commixtionem professionem de la piété chrétienne jusqu'à la fin; et c'est la marque des élus de Dieu.

2. Comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, etc., comme le son de plusieurs joueurs de harpes. Le bruit des eaux et du tonnerre marque une joie abondante, et celui des instruments de musique, une joie réglée.

3. Nul ne pouvait chanter ce cantique. Le Grec dit apprendre. La félicité des saints ne monte pas dans le cœur de l'homme (1 Cor. 2. 9), et il faut l'avoir expérimentée pour la comprendre.

4. Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges. Ce sont des âmes innocentes et courageuses, qui ne se sont pas mêlées dans les faiblesses

nat, simplicitas de verâ virginitate loqui videtur, ut ad eam homines incitet: de quibus ob meritum virginitatis ait: *HI SEQUENTUR AGNUM*, id est, Christum, QUOMODO FERIT. Si enim de ministris suis in genere ille dicit: *SI QUIS MIHI MINISTRET*, non sequatur, et ubi cum ego, illic et minister meus erit, recte sequi illum dicuntur, qui virginitatis exemplo illi ministrant. *HI EMPYI SENT EX Hominibus*, id est, de impudicâ hominum conversatione redempti, ut ne unâ cum hominibus et carnalibus polluerentur; *EMPTI SUNT AUTEM TANQUAM PRIMITIVÆ DEO ET AGNO*, id est, Agni sanguine, ut ipsius ac Dei essent tanquam primitivæ, id est, præcipui fructus et Deo gratiores.

**VERS. 5.** — NEQUE IN ORE EORUM INVENTUM EST MENDACIUM. Quidam Græci codices habent *zêdes*, id est, dolus; Dionysianus codex *zêdes*, id est, mendacium.

**VERS. 6.** — ET VIDI ALIUM ANGELUM, sive angelum simpliciter, nam Dionysianus codex non habet *angelus*, id est, alium, neque de quoquam angelo adhuc hoc capite facta est mentio. Vidi ergo angelum, id est, cœtum prædicatorum, VOLANTEM PER MEDIUM CœLESTIUM, id est, per medium Ecclesiam prædicationis mirabiliter et alacriter obuentem. HABENTEM EVANGELIUM ÆTERNUM, doctrinam scilicet Christi, que ob fastidium lætæque justificationis et redemptionis nuntium mortalibus mortuis allatum, rectè Evangelium dicitur, et æternum, quia non sicut olim Judæis temporalia, sed æterna bona pollicetur. Vidi ergo illum habentem Evangelium, ET EVANGELIZABAT SEDENTIBUS IN TERRA, id est, terram et orbem habitantibus, ne in memoremur in mysticâ significatione; id enim sequentia verba explicant, SUPER OMNEM GENTEM ET TRIBUM, etc.

**VERS. 7.** — DICEBAT AUTEM VOCE MAGNA, id est, affectione multâ, et reverè apparet Joanni tanquam voce aliâ loquens et dicens: TIMETE DOMINUM, ET DATE ILLI HONOREM, QUIA VENIT DIES JUDICII EJUS, sive in morte particularis cujusque, sive universalis omnium post resurrectionem; hoc autem subdit, ut qui non ducuntur virtutis amore, agantur saltem judicii ti-

humines; ainsi parle l'Apôtre: *Je vous ai promis, dit-il, comme une vierge chaste à un seul époux, qui est Jésus-Christ* (2 Cor. 11, 2). Ce sens, qui est le littéral, n'empêche pas de S. Jean n'ait aussi voulu tracer quelque chose des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence, parmi lesquels les saints Pères lui ont donné le premier rang. Saint Augustin leur applique ce passage. Ils chantent un cantique particulier, comme ils pratiquent une vertu au-dessus du commun; leur joie est d'autant plus abondante, qu'ils se sont plus élevés que les autres hommes au-dessus de la joie des sens. *Ils savent l'Agneau parlant où il va*, parce que non contents de le suivre dans la voie de ses préceptes, ils le suivent même dans la voie des conseils: *L'Agneau marche, dit S. Augustin, par un chemin virginal; sa chair formée d'une Vierge est toute vierge; et il ne pouvait pas s'être point soigneux de conserver en lui-même ce qu'il avait conservé en sa sainte Mère, même en naissant de son sein.*

**6. Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel; portant l'Évangile éternel.** Après que l'Évangile de Jésus-Christ eut éclaté avec tant de force au milieu du monde, il était temps de punir ceux qui n'y avaient pas voulu croire. C'est aussi ce qui va pa-

more, quos jubet adorare omnium Conditorum, etiam et fontium, ut minima quæque nostri gratia illi curæ esse ostendat.

**VERS. 8.** — ET ALIUS ANGELUS SECUTUS EST DICENS; invitatis per priorem angelum ad Deum adorandum et honorandum hominibus, alterum proponit, qui terrentur hominum et Dei negligentium ruinam prædicat dicens: *CECIDIT, CECIDIT BABYLON ILLA MAGNA*. Quidam Græci codices addunt *zêdes*, id est, civitas, Dionysianus non addit. Babylon autem quæ *confusio* interpretatur, civitatem diaboli et reproborum significat communionem, que cum se per superbiam adversus fideles crexisset, nunc cecidisse dicitur, id est, extincto principe suo diabolo et Antichristo, vim potestatemque suam perdidisse. *QUE A VINO IRÆ FORNICATIONIS SUE POTAVIT GENTES*, id est, que impietatis et idololatricæ furore inebriata, et cum diis alienis (vero Deo cui uni adherere debet relicto) fornicata, potavit omnes gentes, quando se invicem Babylonis illius cives, id est membra diaboli ad impietatem et idololatricam provocaverunt.

**VERS. 9.** — ET TERTIUS ANGELUS SECUTUS EST ILLOS DICENS VOCE MAGNA: SI QUIS ADORAVERIT, id est, si quis quoquo pacto in illius impietatem consenserit ac nomen dederit, *NIC BIBET DE VINO DEI, QUOD MIXTUM EST MERO*, IN CALICE IRÆ IPSIUS. Græca habent: *Hi bibet de vino mero iræ Dei, quod sibi scilicet mixtum est, in calice trucidat ipsius*; et sic ordinanda lectio interpretis est: *Hi bibet de vino iræ Dei mero in calice iræ ipsius, quod quidem vinum iræ Dei mixtum est, subaudi illi; non enim intelligas vinum esse mixtum mero, sed quod merum vinum iræ Dei nullâ temperantia aquâ misericordiam, illi mixtum est, id est, datum ad bibendum. Miscere enim dicitur non modò qui aquam diluit, sed qui vinum fundit: iis autem verbis nil aliud vult Joannes quam bestia adoratores gravem Dei iram et ultionem manere. Et qui ADORAVERIT BESTIAM,*

**VERS. 10, 11.** — CRUCIABITUR IGNE, vel gehennæ

rotire. *L'Évangile éternel, qui ne change plus, à la différence de la loi de Moïse, qui devait être abrogée, et ne pouvait d'elle-même mener les hommes à la perfection, et à la vie éternelle* (Hebr. 7, 19).

**7. Il disait à haute voix.** Un premier ange annonce en général les jugements de Dieu: *L'heure est venue*, disait-il, de les faire éclater sur Rome persécutrice, dont la punition sera une image du dernier jugement de Dieu.

**8. Un autre ange.** Cet autre ange explique en particulier la chute prochaine de Babylone, c'est à dire de l'Empire et de l'idolâtrie romaine.

*Babylone est tombée, elle est tombée.* Dans la dernière prophétie on voit déjà comme fait ce qui doit être bientôt accompli.

**9. Un troisième ange.** Celui-ci emploie les menaces des deux autres pour détourner les hommes de l'idolâtrie, comme s'il disait: Elle va tomber avec son empire, cette ville si redoutée; elle va tomber; ne vous laissez pas séduire par ses illusions, ni égarer par sa puissance.

**10. Celui-là boira du vin qui est préparé pur;** ce sont les paroles du psaume 21, v. 9, où le Psalmiste met dans la main de Dieu une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine, dont les méchants

reali scilicet igne, vel igne suæ conscientie perpetuò illum urentis, ut utroque potius; ET SULPHURE, id est, fœtore suarum libidinum, que tantò illi erunt foetidiores, quantò in carne videbantur suaviores; cujus ignis et cruciatus fumum dicit coram Christo et angelis in cœlum ascendere, quia Christo et beatis viventibus in perpetuum torquentur impii; nec ulla erit illorum requies.

**VERS. 12.** — HIC PATIENTIA SANCTORUM EST; qui CUSTODIUNT MANDATA DEI ET FIDEM JESU. Vides non sufficere fidem, nisi adiungantur et opera et mandatorum Dei observatio. *Hic autem, id est, in hoc est, sanctorum patientia, quod dum malos et impios puniri audiunt, se præmiatum iri confidunt.*

**VERS. 13.** — ET AUDIVI VOCEM DICENTEM MIHI: SCRIBE, id est, nota et attende, et tanquam annotatione dignum in libro tuo scribe: *BEATI MORTUI QUI IN DOMINO MORIUNTUR*, id est, qui in fide et confessione Christi Domini moriuntur. Græca Scholia exponunt, *mortuos in Domino, mortuos peccato et mundo, mortificationem scilicet Jesu in suo corpore circumferentes; AMODO DICIT SPIRITUS*. Græci addunt *zai*, id est, sanè, hoc est, amodò sanè, vel posthæc, *dicit*, sub. fore, aut dicit, id est, jubet *Spiritus*, vel spiritus ille angelicus, vel Spiritus sanctus, qui per angelum revelat Joanni, *dicit*, inquam, fore ut REQUIESCAT A LABORIBUS SUI, quos Christi nomine pertulerunt. OPERA ENIM ILLORUM SEQUENTUR ILLOS, id est, merces per gratitiam Dei liberalitatem illorum promissa bonis operibus.

**VERS. 14.** — ET VIDI, ET ECCE NUBEM CANDIDAM; post enumerationem beatorum quietem, subdit malorum damnationem, asserens se vidisse nubem candidam, boiront jusqu'à la lie. *Devant les saints anges, et en présence de l'Agneau; il n'y a rien de plus cruel que de se voir misérablement périr aux yeux de ceux qui ne demandent que notre salut.*

**11. Et la punition de leur tourment s'éleva** comme un sacrifice éternel de la justice divine.

**12. Ici est la patience des saints;** c'est ici qu'ils doivent apprendre à souffrir des supplices temporels pour éviter les éternels.

**13. Qui meurent dans le Seigneur;** c'est en général tous les saints, et en particulier les saints martyrs, qui meurent pour l'amour de lui.

**14. Et je regardai, et je vis une nuée blanche.** Après la dénonciation du jugement de Dieu sur l'empire romain plein d'idolâtrie, en voici l'exécution, mais en core sous des idées générales de la moisson et de la vendange. *Jetes les faucilles, parce que la moisson est mûre; descendez, parce que le pressoir est plein*, Joël, 3, 15; pour exprimer la vengeance de Dieu sur les ennemis de son peuple.

*Et quelqu'un assis sur la nuée, semblable au Fils de l'homme.* Le Fils de l'homme c'est Jésus-Christ. Ceux qui veulent que ce soit ici un ange avec une figure humaine seulement, ne songent pas que les anges qui paraissent dans tout ce livre ont pour la plupart la figure d'homme; mais, pour montrer quelque chose d'extraordinaire, S. Jean ne dit pas, selon la coutume, que c'était un ange, mais il dit que c'était quelqu'un, ce qui joint avec le reste nous donne une idée plus haute.

*Semblable au Fils de l'homme.* C'est un caractère de Jésus-Christ dans cette prophétie, 1, 13. On sait aussi que Notre-Seigneur se donne très-souvent ce nom dans son Évangile; ce qui a donné lieu à Daniel

ET SIMILEM FILIO HOMINIS, Christum scilicet, aut alium similitudine Christi angelum SUPER NUBEM SEDENTEM, nubem, inquam, candidam; per quam nubem Christi carnem quidam intelligunt innocente puritate candidam; mihi simpliciùs videtur velle Joannes dicere vidisse se illum in nube venientem. Sicut enim in nube eadè lucidâ assumptus est in cœlum, unde ascendenti nubes non obsistit quin aspectabilis videretur, et ita eum venturum quomodò erit assumptus angeli testati sunt, sic eum in nube venientem vidit Joannes, et sedentem; quippe qui ad judicium veniret. Stare enim Christus dicitur interpellans, sedere judicans. Vidi igitur eum sedentem, ET HABENTEM IN CAPITE CORONAM AUREAM, per quam regia Christi dignitas et auctoritas designatur. ET IN MANU EJUS PALMAM AGNAM, per quam judicaria significatur potestas; potest etiam intelligi habere coronam ad premiandum bonos, falceam ad perdendum impios.

**VERS. 15.** — ET ALIUS ANGELUS EXIIT DE TEMPO; per alium angelum angelicas innot potestates de templo Ecclesie triumphantis exisse obviam Christo super nubem sedenti; ET VOCE MAGNA, id est, ardenti desiderio ad eum clamasse: *MITTE FALCEM*, id est, exere judicium; falx enim judicariam potestatem significat; nam sicut falce omnes messor amputat segetem bonam ac malam, aut scilicet cum tritico zizaniam, ut postmodum triticum in horreum, zizaniam foras mittat, ita angelorum ministerio tanquam falce omnes succidet ante generalem resurrectionem bonos et malos Christus. *Mitte ergo, inquit, falceam, qui VENIT HORA ET METATUR*, id est, ut judicium exercatur; QUONIAM ARBIT MESSIS TERRÆ; cum enim plenitudo gentium ingressa salvis erit Israel, facturaque fuerit unum ovile et unus de parler de lui sous le même titre: c'est à l'endroit où il voit, comme S. Jean, *quelqu'un semblable au Fils de l'homme, qui paraît sur les nuées, et s'approche de l'Ancien des jours, qui lui donne l'empire souverain sur tous les peuples du monde* (Dan. 7, 13, 14). S. Jean regarde manifestement à cette prophétie. Au reste, je ne veux point révoquer en doute que dans Daniel et dans S. Jean, si quelque chose leur apparaissait au dehors, ce ne fussent en effet des anges; mais je veux dire seulement qu'ils portaient un caractère plus haut que celui du ministère angélique, et représentaient la personne de Jésus-Christ.

S. Jean lui donne en peu de mots, et en deux ou trois grands traits, quelque chose de divin. Il est assis comme juge. Joël ci-devant cité: *Je serai assis pour juger*, 3, 12, et Jésus-Christ se représente lui-même assis sur le siège de sa majesté (Math. 23, 52; c'est-à-dire sur une nuée, conformément à ce qu'il dit qu'il viendra sur les nuées avec grande puissance et majesté (Math. 25, 31), comme aussi il vient de nous être représenté par Daniel.

*Sur la tête une couronne d'or;* c'est la marque de son empire souverain. *En sa main une faux tranchante;* ce qui le fait voir prêt à la vengeance. Il faut remarquer que c'est Jésus-Christ lui-même qui va frapper; ce n'est point un ange comme ailleurs, c'est le Fils de l'homme; ce qui nous fait entendre le grand coup donné sur Rome avec toute la force d'une main divine.

**15. Un autre ange.** *Jetes votre faux... le temps... est venu.* Tout se fait en un temps certain et déterminé, et l'ange vient rendre compte au juge que tout est disposé.

pastor, Judeorum scilicet et gentium, jam aruisse terra dicitur, id est, ad perfectam honorum maturitatem pervenisse, quia completo electorum numero, nullum amplius de novo fructum faciet. Sancti ergo angeli et beati ad consummationem suae beatitudinis studiis omnibus accelerationem judicii expetunt; unde ad eorum proces missi Christus falcem suam in terram, et messuit eam per mortem omnes succidendo, et bonos primum triticum in aeterni Patris horrea collocando, malos autem et zizania in baratrum, ubi perpetuo ardeant, precipitando.

VERS. 16. — ET ALIUS ANGELUS, etc. Mihi, omissa interpretationum varietate, magis arridet ea quae Scripturis est conformior, ut per hunc angelum intelligamus angelorum cœtum, quorum ministerio in judicio usus est Christus. Et cum ille, Matth. 15, in parabola zizaniorum testetur quod *missus est consummatio seculi, messores autem sunt angeli*, et quod *mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et mittent in camino ignis, rectis per hunc angelum falcem habentem in manu coctos ille angelorum videri intelligendus, ad peragendum Christi jussu et imperio judicium paratus. Unde et judicariam falcem habere in manu dicitur, id est, paratum.*

VERS. 17. — ET ALIUS ANGELUS EXIIT DE ALTARI TEMPLI. Cum superius, templum caelum, altare Christum esse dixerimus, alius angelus visus est Joanni de altari exiens, id est, a Christo vero altari in quo sacrificia Ecclesiae offeruntur, missus; qui quidem angelus HABEBAT POTESTATEM SUPRA IGEM, ignem scilicet conflagrationis, quia angelico ministerio ignis

16. *Et la terre fut moissonnée.* Rome, la reine des villes, est frappée; l'empire romain est désolé par Alarie et les Goths.

17. *Et un autre ange.* Un autre, par rapport à ceux dont il est parlé dans ce chapitre et dans toute cette prophétie. Ce n'est donc pas ici le Fils de l'homme, c'est un ange qui doit frapper; et ce coup ne doit pas être si rude que le premier, encore qu'on y aille voir beaucoup de sang répandu.

18. *Encore un autre qui avait pouvoir sur le feu,* qui allume les guerres, et qui excite l'ardeur des combats. Il sort d'après de l'autel où étaient les charbons ardents (sup. 8, 5). *Et vendangez les raiains...* Ce pourrait être une autre peinture de la même action, comme ci-dessus, v. 14, dans Joël, si un autre exécuteur et un autre ordre, que nous voyons ici paraître, ne nous montrait aussi une autre action.

## CAPUT XV.

1. Et vidi aliud signum in caelo magnum et mirabile, angelos septem, habentes plagas septem novissimas; quoniam in illis consummata est ira Dei.

2. Et vidi tanquam mare vitreum mistum igne, et eos qui vicernnt bestiam, et imaginem ejus, et nomen nominis ejus stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei:

3. Et cantantes canticum Moysi servi Dei, et canticum Agni, dicentes: Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens; justa et vera sunt viae tuae, Rex seculorum.

4. Quis non timebit te, Domine, et magnificabit

conflagrationis per terram et aërem et undetur; ET CLAMAVIT AD EUM QUI HABEBAT FALCEM ACUTAM, DICENS: MITTE FALCEM TUAM ACUTAM, id est, exere judicariam potestatem.

VERS. 18. — ET VINDEMIAM BOTROS VINEA TERRAE, id est, amputa malos et impios, qui per botros terrestres et carnalis vineae intelliguntur; electi enim botri sunt vineae Dei: reprobi, botri vineae terrae. *Vindemia ergo vitinae terrestres botros, quoniam mature sunt vineae ejus*, id est, consummate iniquitates Amorrhæorum; mature nempe dicuntur vineae reproborum, quando usque ad completam malitiam et profundum malorum devenerunt.

VERS. 19. — ET MISIT ANGELUS FALCEM SUAM, etc. ET VINDEMIAVIT VINEAEM TERRAE, auferendo de terra malignos et impios; ET MISIT IN LACUM IRAE DEI. Lacus autem hic vas significat ad excipiendam vindemiam factum, quo metaphoricè infernus significatur. Hoc loco Graecum verbum *τοπος* torcular significat; unde subdit,

VERS. 20. — ET CALCATUS EST LACUS, id est, ipsi in lacu positi reprobi, calcati sunt à diaboli; calcati sunt autem EXTRA CIVITATEM, id est, extra Ecclesiam, à cuius consortio se subdixerunt impii. ET EXIIT SANGUIS DE LACU USQUE AD FRENS EQUORUM PER STADIA MILLE SEXCENTA. Hyperbolica est locutio, significans immensam et propè infinitam fuisse damnatorum poenam et ultionem. Tunc enim immensa est praëlii quantumcumque asperi et immanis crudelitas, quando per stadia mille sexcenta, usque ad frena equorum praë occisorum multitudine, sanguis ascendit.

20. *Et la cuve fut foulée hors de la ville.* Tantôt la ville se prend pour tout l'empire romain, et tantôt pour Rome même, sans y comprendre son empire, chap. 17, v. 9, 18. J'entends ici Attila, qui, ravageant l'Italie et beaucoup d'autres provinces, épargna Rome par respect pour S. Léon.

*Le sang... jusque aux brides des chevaux par l'espace de mille six cents stades;* c'est environ soixante-sept lieues communes; exagération qui représente la grande quantité de sang répandu, et l'effusion des pays ravagés; ce qui convient parfaitement au temps d'Attila. Voilà donc ici deux grands béaux dont Rome est frappée comme coup sur coup; le premier et le plus rude sur elle-même, et il fait tomber son empire sous Alarie en l'an 410; le second dans les provinces, où elle fut épargnée; mais tout le reste de l'Occident nageait dans le sang sous Attila dans les années 431 et 432.

## CHAPITRE XV.

1. Je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept anges portant les sept dernières plaies, par lesquelles la colère de Dieu est arrivée à sa fin.

2. Et je vis comme une mer claire à la manière du verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête et son image, et le nombre de son nom, qui étaient debout sur cette mer claire comme du verre, tenant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Vos ouvrages sont grands et admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! ô roi des siècles, vos voies sont justes et véritables !

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, et qui ne glo-

nomen tuum? quia solus pius es; quoniam omnes gentes venient, et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

5. Et post haec vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in caelo;

6. Et exierunt septem angeli habentes septem plagas, de templo, vestiti lino mundo et candido, et praecincti circa pectora zonis aureis.

7. Et unum de quatuor animalibus dedit septem angelis septem phialas aureas, plenas iracundiae Dei viventis in secula seculorum.

8. Et impletum est templum fumo à majestate Dei, et de virtute ejus; et nemo poterat introire in templum donec consummarentur septem plagae septem angelorum.

## COMMENTARIA.

VERS. 1. — ET VIDI SEPTEM ANGELOS, id est, angelorum universitatem; septenarii enim nomine ferè in Scripturâ significari solet universitas; septem ergo angelos, inquit, vidi, HABENTES SEPTEM PLAGAS NOVISSIMAS, id est, paratos omni plagatum et suppliciorum genere reprobos perdere; plagas autem has novissimas vocat opte novissimâ aetate inferendas, et quia post nullis plagi orbem affecturus est Deus; unde et subdit: QUONIAM IN ILLIS CONSUMMATA EST IRA DEI: per has enim plagas ablatis de arêa mundi et Ecclesiae improbis, post universale videlicet judicium, nulli supererunt in mundo, erga quos demùm vindicta divina saeviat.

VERS. 2. — ET VIDI TANQUAM, etc. Mare istud baptismus est, qui in regenerationis lavacro immergitur; nec abs re mari comparatur: sicut enim omnes mundi sordes mare excipit et cluit, ita omnes omnium peccatorum sordes et maculas baptismus cluit, nec inde inficitur; vitreum autem dicitur, propter sinceram, puram et lucidam fidei claritatem quae sicut et vitrum ab impuro langi non admittit; bene autem baptismi mare IGNE MIXTUM dicitur, igne videlicet Spiritûs sancti, qui in baptismo mittitur, et ignis à Joanne Baptistâ dicitur, Joan. 5, de Christo loquente: *Ille vos baptisabit Spiritu sancto et igne.* ET EOS QUI VICERNNT BESTIAM, etc., subaudi, vidi stantes: illos, inquam, qui se passi non sunt à bestia vinci, ut illam colerent, aut in fidem ejus nomen darent; vidi ergo, inquit, eos qui bestiam spiritualiter vicerunt, quantum ab ea corporaliter victos et occisos, STANTES SUPRA MARE VITREUM, id est, gratiâ baptismali sacramentorumque fidei firmiter innitentes; HABENTES CITHARAS DEI, citharas quae fidibus constant

1. *Je vis... un autre prodige.* Nous avançons dans la prophétie, et le grand secret de la destinée de Rome se va révéler. S. Jean nous en détail ce qu'il en a dit en général. Ce chapitre prépare l'esprit, et le suivant commence l'exécution.

*Les sept dernières plaies,* les grandes calamités par où l'empire romain fut enfin entraîné dans sa ruine. On les va voir commencer sous l'empire de Valérien, un des plus rudes pour l'Eglise; et on va voir jusqu'où on doit porter le contre-coup.

2. *Et je vis comme une mer claire à la manière du verre.* Il mêle ici, selon sa coutume, aux tristes images

S. S. XXV.

référer votre nom? car vous seul êtes misericordieux; et toutes les nations viendront et se prosterneront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés.

5. Après cela je regardai, et je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.

6. Et sept anges sortirent du temple, portant sept plaies; ils étaient vêtus d'un lin net et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Alors un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu; et nul ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies.

ex intestinis mortuorum animantium confectis; Graecâ Scholia explicant, mortificationes membrorum qua in corpore suo fideles circumferunt. Mihi cithara nonnumquam pro gaudio et exultatione sumi videtur, ut Job 5: *Versa est in luctum cithara mea*, id est, laetitia, et hoc modo sensus esset, *habentes citharas Dei*, id est, gaudentes et exultantes Deo.

VERS. 3. — ET CANTANTES CANTICUM MOYSI, ET CANTICUM AGNI, id est, Christi, hoc est, utriusque novi scilicet ac veteris Testamenti Scripturis Deum laudantes ac dicentes: *MAGNA ET MIRABILIA SUNT OPERA TUA.* Hujus cantici facilis est intellectus. JUSTE ET VERA SUNT VIAE TUAE, REX SECLORUM, id est, Rex aeternae. *Viae autem Dei mandata sunt ipsius*, per quae ut in regnum caelorum perveniamus, ingredi nos oportet. *Iustae istae sunt*, dicitur David: *Iustus Dominus in omnibus viis suis*; similiter et *vera*, dicitur eodem, psal. 118: *Omnes viae tuae veritas*: nihil enim nisi iustum praecipit, nil nisi verum et certum pollicetur Deus.

VERS. 4. — QUIS NON TIMEBIT TE, DOMINE? id est, omnes timebunt. Sic Isaias: *Quis non timebit te, ô Rex gentium?* unde subdit: QUONIAM OMNES GENTES VENIENT ET ADORABUNT IN CONSPPECTU TEO, quod longè ante praevidens David dicebat: *Omnes gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine*; quod indubiè tum fiet, cum in unum ovile Christi plenitudo gentium intrabit. QUONIAM JUDICIA TUA MANIFESTA SUNT. Non deo judicis, id est, consilii Dei in se intelligendus est locus, iis scilicet quibus alios assumit, alios derelinquit; cum de iis dictum sit: *Judicia Dei abscondita multa*; sed illo finali judicio, quo et bonos premiahitur, et

de la vengeance divine, le spectacle agréable de la gloire des martyrs.

*Une mer claire... mêlée de feu.* Le peuple saint, parfaitement pur et embrasé de l'amour de Dieu.

3. *Et ils chantaient le cantique de Moïse.* Le cantique d'action de grâces, après le passage de la mer Rouge, convient parfaitement aux martyrs après leur sang répandu. *Et le cantique de l'Agneau.* On peut ici entendre deux cantiques, ou dire que c'est le même composé à l'imitation de celui de Moïse.

4. *Toutes les nations viendront...* parce que vos jugements se sont manifestés. On voit que Dieu fait connaître aux saintes âmes ce qu'il médite pour le châti-

(Quarante-trois.)

malos damnabit, accipiendus est locus.

VERS. 5. — ET POST ILLUC VIDI, ET ECCE APERTUM EST TEMPLUM TABERNACULI TESTIMONII, CŒLUM IPSUM EXPONUNT, ET TESTIMONIA, LEGES ET MANDATA DAT DOMINUS. Hoc modo mihi videtur sensus esse, quod egresso ad iudicandum Christo, apertum est cœlum, id est, omnia que de Christo prædicta fuerunt mysteria manifestata; supererat enim ex omnibus ut iudicatus veniret; egresso itaque ad iudicandum illo, apertum est templum cœli, id est, palam facta sunt quecumque de illo prædicta fuerant mysteria.

VERS. 6. — ET EXIERUNT SEPTEM ANGELI, UNIVERSI, scilicet ipsi Christo ad iudicium peragendum ministraturi, HABENTES SEPTEM PLAGAS, id est, omni genere ultionum et suppliciorum armati; VESTITI LAPIDE MUNDO ET CANDIDO; pro lapide, interpretes legunt *leues*, quod lapidem significat; et hoc modo sensus est, quod Christum qui lapis angularis et electus dicitur, induti erant per puritatis ipsius imitationem. Græca tamen que nunc extant constanter legunt *leues*, vestiti scilicet lino; et commodior sensus, induti scilicet *lino mundo et candido*, propter virginitatis angelicæ candorem et munditiam. ET PRÆCINCTI CIRCÀ PECTORA ZONIS AERIS, id est, fulgore sapientiæ et radiant auro charitatis.

ment de ses ennemis et pour la gloire de son Église, afin de donner encore cette matière aux louanges perpétuelles qu'elles rendent à son saint nom.

5. *Et je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.* C'est une chose admirable de voir comme toutes les figures de l'ancien Testament sont relevées dans cette prophétie. Nous avons vu dans le ciel l'arche d'alliance, chap. II, v. 19. Ici nous voyons assemblée sous la même idée, et le temple et le tabernacle du témoignage; ce tabernacle était comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le désert; et tout cela maintenant figure le ciel où Dieu réside en sa gloire.

*Le temple... s'ouvrit dans le ciel*, pour laisser sortir les sept anges, dont on va parler au verset suivant.

6. *Et sept anges sortirent.* Voici un grand appareil, et tout nous prépare à quelque chose de grand.

7. *Un des quatre annonça donna aux sept anges sept coupes d'or.* On voit toujours ces quatre animaux intervenir dans les grands endroits où Dieu révèle ses secrets. Ce sont eux qui, à l'ouverture des sceaux, font approcher S. Jean, et l'avertissent de se rendre attentif; ils veulent dire par là, comme on a vu, qu'il faut tout entendre selon l'Évangile. Ici, dans un dessein à peu près semblable, l'un des animaux distribue à chacun des anges les coupes d'or où sont les plaies; afin qu'on voie que c'est encore selon l'Évangile, et

## CAPUT XVI.

1. Et audivi vocem magnam de templo, dicentem septem angelis: Ite, et effundite septem phialas iræ Dei in terram.

2. Et abiit primus, et effudit phialam suam in terram; et factum est vulnus sævum et pessimum in homines, qui habebant characterem bestie; et in eos, qui adoraverunt imaginem ejus.

3. Et secundus ancelus effudit phialam suam in

VERS. 7. — ET UNUM DE QUATOR ANIMALIBUS, QUOS SUPERIUS QUATOR EVANGELISTAS DIXIMUS, UNUS SCILICET CHRISTUS, à QUATOR EVANGELISTIS DESCRIPUIS, DEDIT SEPTEM ANGELIS SEPTEM PHIALAS AERIS IRÆ DEI VENTIS IN SECLUM, id est, dedit potestatem effundendi è vasis divinis iracundiæ ultiones et plagas in terram adversus reprobos; phialas autem iræ idem est quod superius vocabat calicem iræ Dei.

VERS. 8. — ET IMPLETUM EST TEMPLUM FUMO, id est, irâ et indignatione ipsius Dei, sicut scriptum est: *Ascendit fumus ab ira ejus*; exhibat autem hic fumus à majestate Dei et virtute ipsius, hoc est, potentia ipsius, per hominum impetatum, ac non toleranda flagitia irritati. ET NEMO POTERAT INTROIRE TEMPLUM, id est, cœlum ingredi, cum corpore scilicet et animâ, DONEC CONSUMMARENTUR PLAGÆ, id est, donec consummato iudicio et extinctis penis impis, universalis omnium corpore et animâ resurrectio fieret. Hunc locum quamquam omnes de Ecclesiâ militante exponunt, et angelos predicatores accipiunt, quia tamen per veros angelos peracturum se iudicium Christus testatus est, tum verò ob contextum sequentis capitis mihi videtur non incongruè, ut exposuimus intelligi.

selon les règles qui nous y sont révélées, que Dieu fait exécuter ses vengeances par ses anges.

*Sept coupes d'or, ou sept fioles.* Les fioles, selon le Grec, sont une espèce de tasse où l'on buvait.

*Pléines de la colère de Dieu.* On voit dans Isaïe que les pécheurs, que Dieu punit, boient la coupe de la colère de Dieu, et l'avaient jusqu'à la lie, Is. 51, 17. On voit aussi (Ps. 74, 9) que Dieu a une coupe à la main, dont il verse deçà et delà. La vision de S. Jean est conforme à cette dernière idée; il faut se représenter ces coupes, ou ces fioles des anges, comme pléines d'une liqueur consumante, et d'une telle vertu, que toute la nature en est émue. Nous n'avons pas vu encore la colère de Dieu rendue plus sensible, et ni les sceaux, ni les trompettes n'avaient rien de si terrible; car la vengeance divine va être immédiatement appliquée, et comme répandue sur les objets de la colère de Dieu.

8. *Et le temple fut rempli de fumée.* C'est l'impression de la majesté de Dieu, comme à la dédicace du temple de Salomon (2 Paralip. 5, 13, 14).

*Et nul ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies fussent accomplies.* Pendant que Dieu frappe, on prend la fuite, et on se cache plutôt que d'entrer dans le lieu où partent les coups. Quand il a achevé de lancer ses fleaux, on entre en tremblant dans son sanctuaire, pour y considérer l'ordre de ses jugemens.

## CAPITRE XVI.

1. Et j'entendis une voix forte qui sortit du temple, et qui dit aux sept anges : Allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

2. Le premier ange partit, et répandit sa coupe sur la terre; et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse.

3. Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et

mare, et factus est sanguis tanquam mortui; et omnis anima vivens mortua est in mari.

4. Et tertius effudit phialam suam super flumina, et super fontes aquarum, et factus est sanguis.

5. Et audivi angelum aquarum dicentem : Justus es, Domine, qui es, et qui eras; sanctus, qui hæc judicasti;

6. Quia sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt, et sanguinem eis dedisti bibere; digni enim sunt.

7. Et audivi alterum ab altari dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, verâ et justa judicia tua.

8. Et quartus angelus effudit phialam suam in solem, et datum est illi æstu affligere homines, et igni;

9. Et æstuverunt homines æstu magno, et blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, neque egerunt poenitentiam ut darent illi gloriam.

10. Et quintus angelus effudit phialam suam super sedem bestie; et factum est regnum ejus tenebrorum, et manducaverunt linguas suas præ dolore;

11. Et blasphemaverunt Deum cœli, præ doloribus et vulneribus suis, et non egerunt poenitentiam ex operibus suis.

12. Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illum magnum Euphratem, et sicavit aquam ejus, ut prepararetur via regibus ab ortu solis.

13. Et vidi de ore draconis, et de ore bestie, et de ore pseudo-prophete spiritus tres immundos in modum ranarum.

14. Sunt enim spiritus demoniorum facientes signa, et procedunt ad reges totius terre congregare illos in prælium ad diem magnum omnipotentis Dei.

15. Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat, et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et videant turpitudinem ejus.

16. Et congregabit illos in locum qui vocatur Hebraicè Armagedon.

17. Et septimus angelus effudit phialam suam in ærem, et exivit vox magna de templo à throno, dicens : Factum est.

18. Et facta sunt fulgura, et voces, et tonitrua; et terra motus factus est magnus; qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terra motus, sic magnus.

19. Et facta est civitas magna in tres partes, et civitates gentium ceciderunt, et Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.

20. Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi.

21. Et grande magna sicut talentum descendit de cœlo in homines; et blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis; quoniam magna facta est vehementer.

elle devint comme le sang d'un mort; et tout ce qui avait vie dans la mer mourut.

4. Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les fontaines, et ce fut partout du sang.

5. Et j'entendis l'ange qui a pouvoir sur les eaux, qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes, et qui avez été; vous êtes saint, lorsque vous rendez de tels jugemens.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire; car ils en sont dignes.

7. En même temps j'en entendis un autre qui disait de l'autel : Oui Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont justes et véritables.

8. Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui tient ces plaies en son pouvoir, et ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux, et les hommes se mordirent la langue dans leur douleur.

11. Ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve d'Euphrate; et ses eaux furent séchées pour ouvrir un chemin aux rois d'Orient.

13. Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

14. Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, pour les assembler au combat, au grand jour du Dieu tout-puissant.

15. Je viens comme un larron. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'il ne découvre sa honte.

16. Et il les assemblera au lieu qui en hébreu s'appelle Armagedon.

17. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit : C'en est fait.

18. Aussitôt il se fit des éclairs, et des bruits, et des tonnerres, et un grand tremblement de terre; et ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre.

19. Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent; et Dieu se ressouvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère.

20. Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent.

21. Et une grande grêle comme du pois d'un talent tomba du ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était très-groide,

VERS. 1. — ET ADIUVI VOCEM MAGNAM DE TEMPO, id est, ceo, dicentem septem angelis : Ite, et EFFUNDITE SEPTEM PHIALAS IRÆ DEI SUPER TERRAM, id est, in terrenis ac reprobos homines ultionis diuine mysterium exercere. Græca Scholia aiunt idem esse, *phialam iræ Dei* quod supra Joannes nominavit *calicem iræ Dei*.

VERS. 2. — ET ABIT PRIMUS ANGELUS, ET EFFUDIT PHIALAM, id est, iram Dei in TERRAM, terrenos scilicet homines; ET FACTUM EST VULNUS SÆVUM ET PESSIMUM.

1. *Et jentendis une grande voix.* S. Jean, après avoir proposé comme en gros la chute de Rome, la va expliquer plus en détail, et sous des images plus claires, c'est ce qui paraîtra bientôt dans les chapitres 17 et 18. Pour commencer ici à en expliquer les causes il reprend les choses de plus haut, et revient au commencement du second *vœ* dont il a parlé au chapitre 9, v. 14. Mais ici il nous en apprend des particularités remarquables, et nous montre mieux le rapport qu'il a avec la chute de Rome. Une grande voix qui sortit du temple; la voix qui sortit ici du temple, sans qu'il y parût aucun ministère des anges, est de celles qui marquent un ordre venu plus immédiatement de Dieu même, selon la remarque du chap. 1, v. 10. On en entendra une semblable, v. 17, et il faudra bien prendre garde à ce qu'elle dira. Une grande voix qui sortit du temple, et qui dit aux sept anges. Remarquez ici soigneusement que l'ordre vient en même temps à tous les sept anges; de sorte qu'il faut entendre qu'ils versèrent leurs coupes ensemble, à peu près dans le même temps, et comme coup sur coup. Lorsque l'Agneau eut les sceaux, on les lui voit ouvrir successivement, et à chacune des quatre premières ouvertures, un des animaux avertit S. Jean de regarder, chap. 6, v. 1, 5, 5, 7. On ne voit pas moins clairement dans les trompettes, que les sept anges en sonnent l'un après l'autre : les trois premiers sont réservés pour les trois dernières trompettes, viennent avec une manifeste succession, chap. 8, v. 15, cap. 9, v. 12, et c. 11, v. 14, et un ange jure expressément qu'au temps de la septième trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, chap. 10, v. 7. La succession nous est donc très-distinctement marquée dans tous ces endroits. On ne voit rien de semblable dans ce chapitre 16, ni à l'effusion des sept coupes; au contraire, on n'entend qu'une seule voix pour les sept anges; l'ordre part en même temps pour tous; et le S.-Esprit, qui veut qu'on apporte une attention extrême dans la contemplation de ses mystères, nous avertit par là que ces sept plaies regardent un certain temps fort court, où Dieu devait faire sentir tous ces fléaux à la fois. Cet état effroyable en tous les cas maux se rassemblent, est l'empire de Gallien, incontinent après que l'empereur Valérien eût été pris par le foy Sapor, roi de Perse; car c'est alors que Dieu irrité des violences qu'on faisait souffrir à son Eglise depuis plus de deux cents ans, marqua sa juste colère par deux effets merveilleux : l'un en faisant fondre ensemble sur l'empire romain tout ce qu'on peut entendre de calamités, sans périr tout-à-fait; l'autre, en les envoyant incontinent après la persécution, et en changeant tout-à-coup l'état le plus heureux du monde au plus triste et au plus insupportable, comme la suite le fera paraître.

2. *Le premier ange partit.* L'ordre vint de Dieu ne regardait pas plus ce premier ange que les autres, comme on a vu, v. 4. Comme donc il partit en même temps que l'ordre vint, il faut entendre que les six autres en firent autant, et allèrent tous verser leurs fioles ou leurs coupes, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, suivant que la justice divine les avait distri-

bués, de sorte que si S. Jean nous les peint l'un après l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois.

3. *Un plaie maligne et dangereuse.* Les interprètes entendent ici le charbon et la tumeur de la peste; et c'est aussi ce qui arriva du temps de Valérien, comme on va voir.

4. *Et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image.* Nous avons déjà parlé de ce caractère de l'idolâtrie romaine, qui consistait à adorer les empereurs et leurs images; et nous en avons vu la pratique, dès les premiers empereurs romains, et en particulier sous le règne de Valérien, chap. 15, v. 12.

5. *Les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés.* Pour qui veut en particulier? Est-ce que les chrétiens furent exemptés de cette plaie? Une admirable lettre, où S. Denis d'Alexandrie, auteur du temps, nous représente cette peste, nous va expliquer ce mystère d'une manière à ne nous laisser aucun doute. Après la persécution, nous écrivons, dit-il, la guerre et la famine, et ces maux nous furent communs avec les païens. Mais lorsque tous ensemble nous eumes goûté un peu de repos, cette grande peste vint tout-à-coup, et fut pour eux le plus extrême et le plus terrible de tous les maux; mais pour nous, nous la regardâmes plutôt comme un remède, ou comme une épave, que comme une plaie; car encore n'eût-elle attaqué davantage les gentils, nous n'en fumes pas exemptés. S. Denis raconte ensuite comment, pendant que les gentils chassaient jusqu'à leurs amis et leurs parents, les chrétiens au contraire secourraient jusqu'aux plus indifférents, et gagnèrent le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses, qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse : la première, que par une bonté particulière de Dieu, la peste épargna les chrétiens plus que les autres; la seconde, que s'ils en souffrirent, ce fut plutôt en assistant ceux qui étaient frappés de ce mal, qu'en étant directement frappés eux-mêmes; la troisième, qu'ils le regardèrent, non pas comme un fléau de Dieu, mais comme une matière d'exercer leur charité et leur patience. S. Cyprien, qui écrivait dans le même temps, remarque soigneusement ce dernier point (*Cyp., de Mortal.*). Et on voit clairement par ces passages toutes les raisons que S. Jean avait de regarder cette peste comme envoyée principalement aux infidèles.

6. *Parce qu'ils ont répandu le sang des saints.* On se rassie du sang dont on est avili, principalement dans les guerres civiles, où chacun semble boire le sang de ses concitoyens.

7. *J'en entendis un autre qui disait.* Oui, Seigneur... Remarquez ici le consentement des anges à louer Dieu, et une manière admirable d'incliner la vérité.

8. *Le quatrième ange...* par l'ardeur du feu... Pour signifier les chaleurs excessives, la sécheresse, et ensuite la famine. On voit dans S. Denis d'Alexandrie le Nil comme desséché par des chaleurs brûlantes. S. Cyprien, dans le même temps,

9. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

10. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

11. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

12. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

13. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

14. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

15. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

16. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

17. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

18. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

19. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

20. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

variorem deorum cultum, instar maris vagos et instabiles, in quo effusa diuine iræ phiala. FACTUS EST SANGUIS TANQUAM MORTUI; *per factus est, Gr. habent* *ἐνεργησθε*, quod mihi referendum videtur ad *res balnearum*, id est, *mare*, ut sit sensus quod effusa in se iræ diuine phiala, mare factum est *sanguis tanquam mortui*, id est, niger et densus; in hoc autem hyperbolice significat Joannes, immensam effusionem sanguinis reprobatarum gentium, sive ea corporaliter facta est ab exterminatore angelo, sive spiritaliter ob immensam peccatorum suorum vim damnatis illis; tantam autem asserit fuisse ultionem, ut nullum manserit animans vivum in mari.

VERS. 4. — ET TERTIUS ANGELUS EFFUDIT PHIALAM SUPER FLEMINA ET FONTES AQUARUM; hic plerique ultionem significant autem hæreticorum, quos nihil mirum flumina seu fontes vocari, cum Petrus, Epist. 2, c. 2, de his dicat : *Si sunt fontes sine aqua, et nebulae turbidius agitate.* Mihi autem videtur non modo de hæreticis, sed in genere de universis fidelium persecutoribus locus intelligendus, qui materiali gladio etiam fideles persecuti sunt. Nam si flumina et aquarum gurgites in Scripturis persecutionum abundantiam significare ostendimus, cur non et persecutores significantur? Effusa igitur iræ Dei phiala in flumina et fontes aquarum, id est, Ecclesie persecutores, FACTUS EST SANGUIS, Græcè *ἐνεργησθε*, quod referri potest ad aquas, quod scilicet ipse aque facta sunt et versa in sanguinem, sive corporaliter perimite persecutores Ecclesie angelo, sive spiritaliter in æternas tenebras projicient; de qua diuina ultione audisse se Joannes asserit.

VERS. 5, 6. — ANGELEM AQUARUM, id est, populorum, hoc est, angelorum multitudinem populis et singulis et populo deputatorum gratias agentem et dicentem : *Justus es, Domine*, etc. Aquarum autem nomine populos aliquando intelligi, docet cap. se-

rabile état de l'empire, lorsque destitué de l'autorité qui en est l'âme, il semble n'être plus qu'un grand cadavre.

4. *Le troisième ange...* sur les fleuves. Les fleuves changés en sang sont les provinces ensanglantées de guerres civiles. S. Denis d'Alexandrie nous représente dans sa ville des fleuves de sang; c'est que le préfet Emilien s'y fit tyranniser. Il s'en éleva trente autres en divers endroits; et trente batailles ne suffirent pas pour les réduire (*Dyon. Alex., ap. Euseb., 7, 21; Treb. Poll., in triginta Tyr.*).

5. *Et j'entendis un ange...* Vous êtes juste, Seigneur... On voit ici que les jugements que Dieu exerce sur la terre font le sujet des louanges que lui donnent les citoyens du ciel.

6. *Parce qu'ils ont répandu le sang des saints.* On se rassie du sang dont on est avili, principalement dans les guerres civiles, où chacun semble boire le sang de ses concitoyens.

7. *J'en entendis un autre qui disait.* Oui, Seigneur... Remarquez ici le consentement des anges à louer Dieu, et une manière admirable d'incliner la vérité.

8. *Le quatrième ange...* par l'ardeur du feu... Pour signifier les chaleurs excessives, la sécheresse, et ensuite la famine. On voit dans S. Denis d'Alexandrie le Nil comme desséché par des chaleurs brûlantes. S. Cyprien, dans le même temps,

9. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

10. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

11. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

12. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

13. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

14. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

15. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

16. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

17. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

18. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

19. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

20. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

quenti Joannes, dicens : *aque quas vidisti populi sunt;* agunt autem angeli Deo gratias de justitia ipsius, qui sanguinarios illos et prophetarum interfectores nimirum Eliae et Enoch ac similitum, suomet sanguine potaverit, eos pessumdando, sicut digni erant, id est, committit.

VERS. 7. — ET AUDIUI ALTERUM, angelum scilicet. Græca addunt *in theatro*, id est, *ex altari*, super exentem, nimirum jussu Christi, qui est verum altare in quo Patri suo sacrificia offert Ecclesia, egressum, et dicentem : *Domine Deus omnipotens, vera et justa judicicia tua.*

VERS. 8. — ET QUARTUS ANGELUS EFFUDIT PHIALAM SUAM IN SOLEM, id est, iram et ultionem diuinam in Antichristum, qui se solem justitie, id est, Christum esse mentitur, et se sua claritate mundum illuminare fingit. ET DATUM EST EI, id est, a Deo, permittitur, AFFLIGERE HOMINES ESTE ET IGNI, id est, variis persecutionum generibus fideles pro tempore credentes ac baptizatos quidem, sed non electos tantis, quæ ab istis dicitur quod deficient neque penitentiam agent.

VERS. 9. — ET ESTUVERUNT HOMINES ESTU MAGNO, id est, graviter oppressi sunt ab Antichristo, ET BLASPHEMAVERT NOMEN DEI HABENTIS POTESTATEM SUPER HAS FLAGAS; pro eo quod orare debebant, et has ab eo plagas deprecari, in blasphemias conversi sunt, NEQUE PENITENTIAM EGERUNT, aut propositum consilium mutarunt, ut pro blasphemiam Deo gratias darent.

VERS. 10. — ET QUINTUS ANGELUS EFFUDIT PHIALAM, id est, ultionem diuinam, SUPER SEDEM BESTIÆ; Græca Scholia sedem bestie regnum Antichristi exponunt, id est, satellites ejus ac ministros; unde subdit : ET FACTUM EST REGNUM EUS TENEROSUM, excecatis illis sua perfidia et ignorantia, ne verum lumen viderent. ET COMANDUCAVERUNT LINGUAS SUAS

non représente la famine, dont le monde fut souvent affligé (*ad Demetr.*).

9. *Et ils blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

10. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

11. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

12. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

13. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

14. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

15. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

16. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

17. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

18. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

19. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

20. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

21. *Et les blasphemèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetaient tous ces maux sur les chrétiens (*Cyp., ibid.*). C'était la plus grande mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissent davantage; ce qui paraît encore mieux, v. 10, 11.

22. *Le cinquième ange...* sur le trône de la bête. La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre; le fleau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs avili; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau, arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument diabolique d'une si belle victoire; lorsque, malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire eût encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien (*Lact., de Mort., 5, etc.*).

23. *Et son royaume devint débileux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui s'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écriait : *Détournez-nous de Victor,*

PRÆ DOLORE, illati scilicet sibi ulceris, vel præ invidia, cum viderent nulli nisi, nullis afflictionibus posse se electos à deo exvertere.

VERS. 11. — ET BLASPHEMABERUNT DEUM COELI, PLE DOLORIBUS ET VULNERIBUS SUIS, VEL ULCERIBUS; DAM GR. est, *Et cœli dicitur auctores.*

VERS. 12. — ET SEXTUS ANGELUS EFFUDIT PHIALAM IN FLUMEN MAGNUM EUPHRATIS. Si per aquas et flumina rectè significari persecutores diximus, aptè per Euphratem flumen magnum qui Babylonem præterfluit, principes Antichristi satellites, confusè Babylonis, id est, hujus mundi negotiis se involventes, intelligere possumus; in quod flumen effusa ira divine phiala siccauit aquas eius, id est, cessare persecutiones fecit, principibus Antichristi satellitibus vindicta Dei correptis. UT PREPARARETUR VIA REGIBUS AB ORTU SOLIS, quia finitis persecutionibus, et persecutoribus extinctis, libera erit regibus et gentibus ad Deum et Christum accedendi facultas. Bene autem ait: *Ut prepararetur ab ortu solis*; nisi enim in cordibus eorum sol justitiae Christus oriatur, nunquam ad eum accedent.

VERS. 13. — ET VIDI DE ORE DRACONIS, ET DE ORE BESTIÆ, ET DE ORE PSEUDO-PROPHETÆ TRES SPIRITUS

et de Zénobie; et quelque excessifs que fussent les autres maux, l'opprobre les passait tous (Trebel. Poll. in Val., Gall., 50 tyr., etc.). C'est ce qu'on appelle un royaume, ou un règne ténébreux, et la majesté obscure. Tel est le coup que reçut Rome sous Valérien incontinent après la persécution. Le contre-coup fut encore plus funeste; car nous avons vu que c'est alors proprement que commença l'inondation des barbares. Pour résister à tant d'ennemis, il fallut, sous Dioclétien, multiplier les empereurs et les Césars. Ainsi le nom de César est avili, la faiblesse de l'empire montrée, ce que qu'un seul prince ne suffisait pas pour le défendre; les charges publiques augmentées pour fournir aux dépenses inouïes de tant d'empereurs (Lact., de Mort. 7). Dioclétien, accoutumé aux flatteuses des Orientaux, fut Rome, et craint la liberté de ses concitoyens (Ibid. 17). Galère Maximien se mit dans l'esprit de transporter l'empire en Dacie, dont ce barbare était sorti (Ibid. 27). Voilà les maux qui vinrent à l'empire, et dont la première cause commença dans le règne de Valérien. Voilà les degrés par où il devait tomber dans sa dernière ruine. Remarque que dans ce règne ténébreux S. Jean regarde les ténèbres de l'Égypte (Exod. 10, 21).

11. Ils blasphémèrent le Dieu du ciel. Les blasphèmes augmentèrent avec les maux qu'on imputait aux chrétiens, comme on a vu.

12. Le sixième ange... sur ce grand fleuve d'Euphrate, et ses eaux furent séchées. Dessécher les rivières, dans le style prophétique, c'est en ouvrir le passage (Is., 41, 18, 46; Zach., 10, 11). Pour ouvrir un chemin aux rois d'Orient, au roi de Perse, et aux autres rois qui le suivaient à la guerre (Trebel. Poll.). C'est de là que nous avons vu que devait venir la ruine de l'empire; et cette sixième plaie se rapporte à la sixième trompette (ci-dessus, 9, 15 et suiv.).

13. Et je vis sortir de la bouche du dragon... Remarque que le dragon était toujours dévoré au lieu où S. Jean l'avait vu, comme il a déjà été dit, chap. 12, v. 18, c. 15, v. 3; et non seulement le dragon, mais encore la bête et le faux prophète qui avaient paru au même chapitre 15, v. 1, 11.

De la bouche du faux prophète. C'est la seconde bête du chap. 13, v. 11, où le mot de bête nous fait voir que c'est une espèce d'empire, et non pas un homme par-

IMMUNDOS EXIRE IN MODUM ANANUM, draconem, agitatore Antichristi, diabolum; bestiam Antichristum ipsum pseudo-prophetam, pseudo-prophetarum ipsorum cetum intelligimus. Quid autem per tres spiritus immundos intelligit, subdit, dicens:

VERS. 14. — SUNT ENIM SPIRITUS DEMONIORUM FACIENTES SIGNA, qui ad eorum invocationem demones signa facient; et miracula, sed qualia electos etiam penè moveant; nec inepitè ranis assimilantur. Intuentis et loquacibus animantibus, quia eorum doctrinæ et suggestiones vane et in libidinem semper, carnisque libertatem tendentes erunt. ET PROCEDEBAT AD REGES TERRÆ CONGREGARE ILLOS IN PRAELIUM AD DIEM MAGNUM OMNIPOTENTIS DEI; id est, regibus terrenis et seculi amantibus inspirabant ut adversus fideles praelium inirent, ad diem magnum omnipotentis Dei, quia fortè tanta fuit eorum et capitis sui Antichristi superbia et dementia, et se putarent adversus Christum, quem venturum audierant, terrorem regum auxilio posse resistere, et prevalere. Cum autem promississet quod fidelibus terrore esse poterat, armandos scilicet contra se reges terre, subdit unde fiducia illis generet, dicens:

toutier. La remarque en a déjà été faite (Ibid.).

Trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'est-à-dire, qu'il en sortit un de la bouche du dragon, un de la bouche de la bête et un de la bouche du faux prophète; ce qui nous marque trois temps, dont le premier est celui de Valérien, que ce chapitre regarde principalement. Semblables à des grenouilles. On remarque dans ces grenouilles quelle idée d'une des plaies de l'Égypte.

14. Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges; c'est-à-dire, manifestement les devins et les magiciens qui amenaient les princes contre les chrétiens par des prestiges et de faux oracles, et les engageaient à entreprendre des guerres, en leur promettant la victoire, pourvu qu'ils persécutassent l'Église. S. Jean nous apprend ici une mémorable particularité du second âge, auquel il remonte en ce lieu: c'est que les démons y agissent d'une manière terrible; ce que S. Jean n'en avait point dit, lorsqu'il en a parlé la première fois, chap. 9, v. 12, 15 et suiv. Mais c'est un fait important de faire voir l'opération du démon dans ce cas, comme dans les autres, ainsi qu'il sera remarqué, après qu'on aura tout vu, et dans un lieu plus propre à le faire entendre.

Et qui vont vers les rois de toute la terre. Remarquez que ces esprits impurs agissaient également sur tous les rois de la terre; et, pour ainsi parler, dans toutes les cours. Je trouve trois temps remarquables où s'accomplit cette prophétie: premièrement, sous Valérien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre.

S. Denys d'Alexandrie fait mention d'un chef des magiciens, qui imita ce prince à persécuter les fidèles, comme si tant devait bien réussir, pourvu qu'on les persécutât (Eus., 7, 9). Cet esprit impur, qui trompa Valérien, sortit de la bouche du dragon, qui agissait également dans toutes les persécutions. Secondement, dans le temps de la persécution de Dioclétien, un Tagès ou quel que soit celui que Lactance nous a voulu signifier par ce nom; qui qu'il en soit, un chef de devins de Dioclétien se servait des divinations pour l'irriter contre les fidèles (Lact., de Mort. 10, insit. 4, 27). Le même prince envoya un devin, qui lui rapporta un oracle d'Apollon pour persécuter les chrétiens (de Mort. 11). Et dans la même persécution, sous Maximien, un Théotecnus érigea une idole de Jupiter qui présida aux amitiés, et fit par ses

VERS. 15. — ECCE VENIO SICUT FUR; id est, ego autem de improviso veniam, ut fur solet, eos interceptam, nec opinantes; in quo et confidere eos, et sibi cavere admonet, ne dormientes illos et otiosos offendat, dicens: BEATUS QUI VIGILAT, id est, sibi cautè prospiciet ne fallatur, ne ab illis pseudo-prophetis seducatur, ab illis regibus terre opprimatur. ET CUSTODIT VESTIMENTA SUA, NE NUDUS AMBULET, ET VIDEANT TURBIDITATEM EIUS. Vis scire que vestimenta jubeat custodire? nimirum ea que induere nos Paulus admonet, Colos. 3: Induite ergo vos, sicut electi Dei sancti, et dilecti, viscera misericordiae; benignitatem, sanctitatem, modestiam, patientiam, etc. Sanctis enim operibus Christianorum

faux miracles et les faux oracles qui s'y venaient, que Maximien fut animé contre les chrétiens, l'assurant que le dieu commandait qu'il les exterminât (Eus., 1, 9, c. 2, 5). Cet esprit sortit de la bouche de la bête, qui, comme nous avons vu, représente bien en général l'empire romain, mais plus particulièrement sous Dioclétien. Enfin, en troisième lieu, Julien avait à sa suite dans les guerres contre les Perses et toujours un nombre infini de devins, et entre autres son magicien Maxime, dont Eusebe lui-même nous fait voir les tromperies (in Max. et Chrys.). C'était lui qui promettait à Julien une victoire assurée sur les Perses, en sorte que les chrétiens s'écriaient après sa perte: *Où sont maintenant les prophéties, ô Maxime!* (Théod. 5, cap. ult.). Cet esprit sortit de la bouche du faux prophète, c'est-à-dire de la seconde bête, ou de la philosophie magique, dont le crédit éclata plus particulièrement sous Julien, comme il a été dit, chap. 13, v. 11 et suiv. Au reste, il n'y a ni inconvénient, qu'à l'occasion de ce que S. Jean voit arriver sous Valérien, le S.-Esprit lui fasse voir encore des choses semblables qui devaient suivre dans les autres régnes.

Si les empereurs romains avaient leurs séducteurs, les Perses, dont les magies ont donné le nom aux magiciens, ne manquaient pas de leur côté de devins qui les excitaient en même temps à la guerre contre les Romains, et à la persécution des fidèles. Sozomène raconte que les magies ne cessèrent d'irriter le roi de Perse contre les chrétiens, et que ce fut ce qui excita la persécution en Perse du temps de Constantin (Soz., 1, 2, c. 8, 10, 11, 12, 15). Nous voyons quel que temps après, et du règne de Théodose-le-Jeune, que les magies trompaient Isidore, roi de Perse, par de faux prodiges, pour l'attirer contre les chrétiens, et que son fils Varane, qui rompit avec les Romains, fut induit en même temps par les mêmes magies à une cruelle persécution. C'est ce que nous apprenons de Socrate, livre 7, c. 8 et 13.

Après tant de faux exemples, il ne faut pas douter qu'il n'en soit arrivé autant dans les autres temps; mais nous n'avons pu l'histoire de cette nation. Il ne faut nullement douter qu'il n'y ait des chrétiens en Perse, où l'Évangile fut porté par les apôtres dès le commencement du christianisme, ni qu'ils ne s'y soient, comme ailleurs, multipliés par le martyre, ni qu'ils ne se soient attiré là, comme par-

Voici la remarque que Bossuet, dans ses Réflexions importantes sur l'explication de l'Apocalypse, fait par rapport à cet endroit: « Pour expliquer le verset 14 du chap. 17 de l'Apocalypse, il est important de faire voir que dans l'empire des Perses, et aussi bien que dans l'empire des Romains, les magiciens et les devins amenaient les princes à persécuter les chrétiens. Il y en a un exemple du temps de Constantin... tiré de Sozomène. Il y en faut insérer deux autres, tirés de Socrate en cette sorte: « Nous voyons, etc. »

fidem oportet indui, quibus exti, nudi, id est, Dei gratià destituti apparent, et cum illis exclusis sordida sint et immunda nostra omnia, tunc apparet turpitudine nostra.

VERS. 16. — ET CONGREGABIT ILLOS, sub. Antichristus; Gr. habent, *congregavit*, id est, et congregaverunt; referunt enim ad neutrum plurale, scilicet *congregavit* à *us* et *us*, id est, *spiritus demoniorum*, qui congregaverunt, id est, congregabant (propheta enim prateritum pro futuro sumit) reges terre, in locum qui vocatur HEREMAE ARMAGEDON. ARMAGEDON Illic interpretatur montem furum, per quem non incongruè Antichristus intelligitur, quò se impii reges qui Deo

tout ailleurs, la haine des devins et des prêtres des faux dieux, dont ils venaient détruire l'empire. Quelques-uns veulent que par les trois esprits impurs, on entende trois espèces de divinations, par les oiseaux, par les entrailles, par la magie; ou trois manières de tromper les hommes par les faux oracles, par les faux miracles, par les faux raisonnements, à quoi je ne m'oppose pas; mais je préfère à tout cela trois démons, qui, en trois temps différents, font sentir aux chrétiens leur malignité par des divinations impies.

« Au grand jour de Dieu; au jour du grand combat dont il va être parlé, v. 16.

15. Je viens comme un larron; c'est Jésus-Christ qui parle, conformément à la parabole, où il se compare à un voleur qui surprend le père de famille (Math. 24, 43). Cette parole se doit entendre, non seulement de l'heure de la mort, mais encore de tous les malheurs publics, qui pressent tous surprennent les hommes, et du dernier jugement, dont tous les malheurs publics sont des avant-coureurs et des images.

16. Et il les assemblera. Le Grec: *Et il les assemble.* Il n'importe, puisque les prophètes voient souvent le futur comme passé, pour marquer la certitude de leur prédiction.

Il les assemblera. Ce sont les rois que le dragon assemblera par ses esprits impurs qui sortiront de sa gueule, 15, 14.

Au lieu qui en hébreu s'appelle Armagedon; Armageddon, par deux *da* dans le Grec; selon les Septantes, dont les apôtres suivent ordinairement la leçon, et selon l'Étyimologie de ce nom qui est hébreu, c'est-à-dire, la montagne de Magadon. Au lieu qui s'appelle Armagedon, c'est-à-dire, au lieu où les grandes armées sont défaits, au lieu où les rois périssent. Sisara et les rois de Canaan sont tués en pièces en Magadon (Jud. 4, 7, 16; 5, 19); Ochosis, roi de Juda, y périt (4 Reg. 9, 27). Et Josias est tué dans le même lieu par Néco, roi d'Égypte (4 Reg. 23, 29). Il veut donc dire que les empereurs seront menés par leurs devins dans des guerres où ils périront, et où leur perte sera suivie d'une désolation publique, semblable à celle qui arriva à Magadon, lorsque Josias y périt (Zachar. 12, 11). Ce passage de Zacharie fait voir que ce lieu, dans le style prophétique, est l'image des grandes douleurs.

Cette prophétie s'accomplit, lorsque Valérien fut tué en pièces par les Perses, pris dans la bataille et écorché, comme on a vu, après avoir souffert toute sorte d'indignités. Les Perses enflés de cette victoire s'acharnèrent de plus en plus contre les Romains, sur lesquels ils gagnèrent plusieurs batailles, et entre autres celle contre Julien, où cet empereur fut encore tué en pièces et tué, et l'empire éternellement flétri par ces deux pertes. Nous avons parlé des maux qui suivirent la défaite de Valérien; celle de Julien fut encore plus funeste, puisque par une paix honteuse il fallut abandonner aux barbares beaucoup de terres de l'empire, comme tous les historiens le témoignent d'un commun accord.

debitum honorem furari, et illi tribuere conabuntur, recipient; ipse autem mons furum, qui prae aliis Dei honorem furabatur, sinens se coli ut Deum.

VERS. 17. — ET SEPTIMUS ANGELUS EFFUDIT PHIALAM SUAM IN AEREM, id est, démons aërius, et ad tentandos homines in aere diversantes; quos Paulus appellat *spiritus iniquitatis in caelestibus*. Graeca Scholia simpliciōs exponunt, quod instante tubā septimi angeli proxime tempus iudicii, effundetur phiala divina indignationis in aërem, sic quod totum aërem angelus movebit et turbabit; unde fient fulgura, tonitrua, ET TERRÆ MOTUS, quales non fuerunt ab initio conditi hominis, ad terrorem scilicet eorum qui supererunt. Asserit quoque Joannes exivisse vocem à templo et throno, id est, à majestate iudicatorii Dei, dicentem: FACTUM EST, id est, consummatum est, et jam de mundo actum.

VERS. 19. — ET FACTA EST CIVITAS MAGNA IN TRES PARTES ET CIVITATES GENTIUM CECIDERUNT. Civitatem magnam, collectionem et communionem aiunt esse reproborum, quae in tres partes dividitur, planè infideles, hereti-

Voilà donc deux empereurs tués par les Perses, comme il y avait en deux rois de Juda tués en Maégeddon. Il n'est pas ici question de comparer les Perses avec les personnes, mais les événements avec les événements, et les suites avec les suites. Au reste, il ne faut pas ici s'imaginer, comme font quelques protestants, des combats des fidèles contre les infidèles, puisque les rois dont parle S. Jean sont également menés au combat par les esprits impurs, 14, 16.

On ne doit pas s'étonner si le S.-Esprit fait passer S. Jean du temps de Valérien à celui de Julien, qui en est si loin; il est ordinaire aux prophètes d'être transportés d'un objet à un autre, pour montrer de secrets rapports dans les événements qu'ils racontent. Il y en a un assez grand entre la défaite de Valérien et celle de Julien, puisqu'elles arrivent toutes deux contre les mêmes ennemis; toutes deux pour punir et arrêter les persécutions de l'Eglise, et toutes deux pour amener Rome à sa chute irréparable. Mais il faut toujours remarquer la coupe versée, c'est-à-dire, la plaie commémorée sous Valérien, qui est le temps dont S. Jean est occupé dans tout ce chapitre.

17. *Le septième ange répandit sa coupe dans l'air*, où il se fit une commotion universelle. Ce doit être la plus grande plaie, celle dont le bruit aussi bien que l'effet s'étend le plus loin. C'est de l'air que partent les foudres; c'est là que se forment les tourbillons et les tempêtes: ici tout l'air est agité, et toute la terre est émue. C'est ce qui fut accompli, lorsqu'à la prise de Valérien, toutes les nations barbares répandues dans l'empire en ébranlant les fondements, et portèrent le coup dont à la fin il fut renversé; c'est pourquoi.

*Une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit: C'en est fait*: Les Goths, destinés de Dieu pour détruire l'empire romain, y sont entrés à la tête de tous les barbares; c'est ce qui arriva sous Valérien, comme on a vu (Hist. abrégée, n. 9). Le Saint-Esprit, qui voit les effets dans les causes, et tout le progrès du mal dès son commencement, prononce: *C'en est fait*, Rome est perdue.

18. *Il se fit des éclairs, des bruits et des tonnerres, et d'une commotion universelle de l'air*, et marque aussi une grande et universelle commotion dans les esprits, et un grand changement dans l'univers.

19. *La grande cité fut divisée en trois parties*. Nous voilà par la suite des choses, transportés du temps de

cos et falsos Christianos. Civitates gentium, collectionem quoque infidelium gentium significare dicunt. ET BABYLON MAGNA VENIT IN MEMORIAM ANTE DEUM, dicitur HELI CALICEM VINI IRE INDIGNATIONIS EJUS; id est, venit in mentem Deo potare et inebriare vino furoris sui Babylone illam, impiorum scilicet et reproborum confusionem. Graeca Scholia per Babylone veterem Romam martyrum tempore significari aiunt.

VERS. 20. — ET ONIS INSULA FUGIT, ET MONTES NON SUNT INVENTI. Quidam per montes perfectiones Ecclesiae ventis persecutionum agitato, per insulas imperfectiores significari aiunt, qui fugientes ab ira venientis iudicii, à Babylone, id est, consorcio impiorum se subduxerunt. Possunt et contrario modo per insulas quae marinis fluctibus agitantur, libidinosi et carnales intelligi, per montes, elati per superbiam homines; qui suae mentis consilii ab ira venientis iudicii fugere dicuntur.

VERS. 21. — ET GRANDIO MAGNA SEDUCIT TALENTUM, id est, vehementer persecutio decidunt in homines, propter quam DEUM BLESHEMIAVERUNT.

Valérien à celui de la chute de Rome. C'est au pied de la lettre que l'empire d'Occident fut alors divisé en trois, Honorius à Ravenne, Attalus à Rome, Constantin dans les Gaules (Oros. 7, 40, 42; Zoz., 5, 6); quoiqu'il ne faille pas toujours s'attacher scrupuleusement aux nombres précis, si ne les faut pas refuser quand ils se présentent, et surtout quand ils sont, comme ici, un caractère du temps.

*Et les villes des nations tombèrent*. Les Goths prirent plusieurs places; les provinces de l'empire furent en proie, les Gaules, les Espagnes, la grande Bretagne et les autres.

*Dicit se ressouvint de la grande Babylone*. En ce même temps Rome fut prise par Alaric.

20. *Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent*; tout le monde semblait aller en ruine. C'est ainsi que les prophètes nous représentent la chute des grands empires, Ezéchiel, chap. 26, v. 15, 18: *Les îles seront ébranlées, on les verra s'émonvoir dans le lieu de la mer*. Ailleurs: *Les montagnes se sont ébranlées comme de la cire*, ps. 96, 8. Nous avons vu un passage de S. Jérôme, où il dit qu'une Rome ou cru vit pour voir tout l'univers (Hieron., Praem. in 1, lib. comm. Ezech., Voyez Prél. n. 8.

21. *Et une grande grêle, comme du poids d'un talent*... C'est le poids terrible de la vengeance de Dieu, et les coups de sa main toute-puissante.

*Et les hommes blasphémèrent*. Les païens imputèrent encore ce dernier malheur aux chrétiens, et c'est ce qui donna lieu au livre de S. Augustin de la Cité de Dieu (Retr. 2, de Civ. lib. 4). C'est ce qui devait commencer du temps de Valérien, et s'achever entièrement à la chute de Rome; mais cette chute devait encore être précédée et accompagnée des événements que le S.-Esprit va découvrir au saint apôtre dans le chapitre suivant.

On voit maintenant toute l'économie de celui-ci; et on peut entendre comment ces sept plaies sont appelées les *plaies dernières*, chap. 15, v. 1, par le rapport qu'elles ont avec la chute prochaine de Rome. Il faut toujours se souvenir que le premier coup qui en ébranla l'empire, vint des Perses et du côté d'Orient, et que la plus grande plaie que Rome eût reçue de ce côté-là, lui arriva sous Valérien, puisque ce fut proprement à cette occasion que l'Occident commença à être inondé par les barbares, et qu'il fallut en quelque sorte leur abandonner cette partie de l'empire où Rome était, en tournant vers l'Orient le fort des armes. Ce fut donc alors que fut frappé ce grand coup,

dont le contre-coup porta si loin, et à la fin fit tomber Rome. C'est pourquoi nous avons vu que le S.-Esprit, qui va toujours à la source, dès qu'il commence à parler des plaies arrivées à l'empire idolâtre, met en tête les armées immenses qui passent l'Euphrate (sup. c. 9, v. 14, 15). Or, que ce fut la première plaie qui dut frapper directement l'empire idolâtre, le S.-Esprit a voulu le déclarer, en ce que c'est aussi la première fois où il est parlé d'idôles dans toute la prophétie de S. Jean: *Et ils ne se repentirent pas, dit-il, d'avoir adoré les démons, et les idoles d'or et d'argent, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre*, ibid. 20, 21. Nous avons encore observé que ceux dont les châtimens sont décrits dans les chapitres précédents, étaient les Juifs, et qu'aussi il n'est point du tout parlé d'idôles, ni d'idolâtrie. Tout cela fait voir clairement que le dessein de S. Jean était de montrer la source des maux de l'empire, comme venue d'Orient; et c'est pourquoi, prêt à expliquer plus expressément la chute de Rome dans les chapitres 17 et 18, il en revient encore là: il fait encore paraître les rois d'Orient, et l'Euphrate traversé, chap. 16, v. 12, et il donne tout un chapitre à faire des effets de ce funeste passage, et tous les autres vœux de Dieu qui l'accompagnaient; où le lecteur doit prendre garde qu'à mesure qu'on avance dans ce chapitre, on trouve toujours l'empire enfoncé dans de plus grands maux, et la cause de ces maux mieux expliquée; c'est pourquoi, après avoir vu jusqu'au verset 10, et à la cinquième foie,

## CAPUT XVII.

1. Et venit unus de septem angelis qui habebant septem phialas, et locutus est mecum, dicens: Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magna, quae sedet super aquas multas,

2. Cum quæ fornicatus sunt reges terræ, et inebriati sunt qui inhabitant terram, de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemie, habentem capita septem, et cornua decem.

4. Et mulier erat circumdata purpura, et coccino, et inaurata auro, et lapide pretioso, et margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione et immunditia fornicationis ejus.

5. Et in fronte ejus nomen scriptum: Mysterium: Babylon magna, mater fornicationum et abominationum terræ.

6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, et de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum cum vidissem illam admiratione magna.

7. Et dixit mihi angelus: Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, et bestiae: quæ portat eam, quæ habet capita septem, et cornua decem.

8. Bestia, quam vidisti, fuit, et non est, et ascensura est de abyso, et in interitum ibit; et mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vite à constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat et non est.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam: septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet, et reges septem sunt.

10. Quinque ceciderunt, unus est, et alius nudum

les trois vœux ordinaires, la peste, la guerre et la famine; à la cinquième foie on voit l'empire attaqué dans sa tête, c'est-à-dire, dans l'empereur même, et de là un horrible obscurcissement de tout le corps, v. 10. Ensuite on en voit la cause dans les succès prodigieux des rois d'Orient, et dans les batailles funestes à l'empire qui devait périr, v. 12, 15, 14, 15, 16. C'est ce que montre la sixième foie; d'où suit enfin dans la septième cette commotion universelle de l'air par où S. Jean finit son chapitre, et où il voit la ruine de Rome enveloppée, en sorte qu'il ne lui reste plus qu'à l'exprimer clairement, comme il fait dans les deux chapitres suivants. Pour mieux marquer la liaison de ce chapitre avec le sixième verset 10, et la sixième trompette, il a voulu que cette sixième trompette concourût avec la sixième foie; d'où il ne faut point conclure que les foies concourent toutes avec les trompettes; puisque, comme nous avons vu, les premières trompettes regardent les Juifs, dont il n'est plus nullement mention dans toute la suite; et qu'il y a succession dans les trompettes, ce qui n'est point dans les foies; de sorte que c'est assez d'avoir marqué les concours de la sixième trompette avec une des foies, pour le marquer avec toutes les autres; et c'est peut-être aussi pour cette raison, que comme l'endurcissement et l'impénitence des idolâtres est marquée dans la sixième trompette, chap. 9, v. 20, 21, elle est aussi marquée dans tout ce chapitre, v. 9, 11, 21.

## CAPITRE XVII.

1. Alors il vint un des sept anges qui portaient les sept coupes, il me parla, et me dit: Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux:

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans le désert; et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avait sept têtes et dix cornes.

4. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses, et de perles, et tenant en sa main un vase d'or plein de l'abomination et de l'impureté de sa fornication.

5. Et ce nom était écrit sur son front: Mystère: La grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus; et à la voyant, je fus surpris d'un grand étonnement.

7. L'ange me dit alors: Quel est le sujet de ta surprise? je te vais dire le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que tu as vue était et n'est plus: elle s'éleva de l'abîme, et sera précipitée dans la perdition; et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès l'établissement du monde, seront dans l'étonnement, lorsqu'ils verront la bête qui était et qui n'est plus.

9. Et en voici le sens plein de sagesse: les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept rois dont cinq sont tombés;